

PHIL COLLINS

« In The Air Tonight... » (WEA)

Tout le monde m'affirme que c'est le grand simple du mois. J'écoute, et je découvre un machin tarabiscoté, avec des effets épouvantables (je veux dire des climats proches de ceux de films d'épouvante), mais toute cette affaire sent son Gabriel à une lieue. Comment ça, je n'aime pas Gabriel ? On a le droit, encore, non ?

et quelques albums de plus...

PHIL COLLINS

FACE VALUE

Atlantic 99143 (dist. WEA)

Quel étrange destin que celui de ce batteur devenu chanteur presque à son corps défendant parce que celui de son groupe l'avait quitté, et qui est en passe de devenir une star parce que sa femme l'a quitté. Car « Face Value » est bel et bien un avatar supplémentaire de ce divorce qui a déjà produit directement « Duke » et, par défaut, « A Curious Feeling » et « Smallcreep's Day ». Le temps s'est écoulé et ses vertus lénifiantes se sont manifestées. « Face Value » n'est pas ce paquet de nerfs, cette violence et cette douleur plus ou moins explicites que projetait « Duke », au contraire un disque plutôt cool, parfois résolument éthéré, parfois faussement gai. Quoi qu'il en soit, ce n'est plus l'énergie de désespoir qui tend le fil, mais le sentiment de l'absence, l'ambiguïté des sentiments, cette incompatibilité du désir avec l'intelligence quand le monde ne répond plus ; quand le chemin se perd en même temps que la nécessité de continuer à vivre, voire de revivre. De ce point de vue, la reprise du « Behind The Lines » qui ouvrirait « Duke » ici dépouillée des effluves orchestraux et balancée comme un morceau de funk cuivré et wondérien est significative, tout comme celle, lourde de sens, du « Tomorrow Never Knows » des Beatles, du fait qu'une étape pénible est franchie. Il n'empêche que, là encore, « Face Value » compense un déficit et ça lui donne une force qui fait cruellement défaut à bien des exercices de style. Au jeu de qui fait quoi, j'étais curieuse de voir ce que pouvait donner Collins en dehors du cadre de Genesis, voire de Brand X (où il s'est d'ailleurs toujours cantonné au rôle restreint de « batteur »). Or ce qui ressort de « Face Value » c'est que, si Phil Collins n'est de toute évidence pas le mélodiste (de la) du band(e) il pourrait fort bien — formellement, j'entends — faire face (to face) à une carrière solo, avec autant de détermination et de talent qu'un... Peter Gabriel. Et le parallèle n'est pas qu'anecdotique. Il y a dans les morceaux les plus arides (au sens de dénudés — l'extraordinaire « In The Air Tonight », « The Roof Is Leaking »...) cette même force expressive qui transporte le Gabriel d'« Here Comes The Flood » sur l'« Exposure » de Robert Fripp, cette concentration qui fait les grands interprètes ; il y a dans l'ensemble à la fois personnalité et diversité, même si le propos de Collins est plus facile (à la limite de la mièvrerie dans certains cas — « If Leaving Me Is Easy », superbe cependant, qui ressemble au vieux standard « You Don't Know Me » et où Collins se prend pour Coccianta) — moins préoccupé de recherche que celui de Gabriel. Un bien bel album, en somme. — J.-M. B